



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**



29 novembre 2014. Portrait de Fiona et Johana.
La Brèche, 47 Rue Pasteur - 77680 Roissy-en-Brie / CPIF.
© Marc Pataut

Les Précipités #2
Keskonféici
Une tentative de Marc Pataut
Du 19 septembre au 31 octobre 2015

En partenariat avec l'association La Brèche
Avec la participation de Véronique Nahoum-Grappe

CONTACT PRESSE

Marine Boutroue : T. 01.70.05.49.80 / marine.boutroue@cpif.net

__L'exposition

Dernière étape d'une aventure humaine et artistique, l'exposition d'un ensemble de portraits de jeunes gens réalisés par le photographe Marc Pataut lors d'un atelier de création, est présenté au Centre Photographique d'Île de France, du 19 septembre au 31 octobre 2015.

Entre 2012 et 2015, dans le cadre du projet artistique et culturel du Centre Photographique d'Île-de-France, le photographe Marc Pataut a travaillé en collaboration avec Anne, Émilie et Julie, membres de l'équipe de prévention spécialisée Le Fil, au sein de l'association de prévention seine-et-marnaise La Brèche, et avec leurs publics.

Fruit de ce processus collaboratif, 25 portraits, individuels ou duels, en noir et blanc et en grand format, se présentent aux visiteurs. Des visages, des regards, des corps, des présences tantôt délicates tantôt intenses, manifestent ici une volonté d'affirmation de soi, de place à tenir, dans toute la complexité que cela peut supposer.

**« Le portrait, c'est avant tout deux corps
en présence dans un même espace. »**

Marc Pataut.

Cette tentative d'exposition, que nous vous présentons ici, résulte d'une démarche artistique conçue comme un acte social performatif. Elle s'appuie sur un processus nécessairement lent, qui a amené les différents acteurs du projet à construire une relation de confiance, condition indispensable à la prise de vue et à la possibilité de rendre public le travail social, culturel et artistique accompli.

Au fil de 28 samedis, le photographe, les éducateurs, les médiateurs du CPIF, l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe et les jeunes adultes se sont retrouvés lors de rendez-vous, conçus comme des pauses dans le flux de la vie quotidienne, dans un espace physique et social précis, celui de la maison de l'association La Brèche.

Sans contrainte de présence ni de programme, cet atelier a favorisé l'alternance de moments d'échanges interindividuels, lors des séances de pose avec le photographe, et de moments collectifs d'échanges informels, où ont été abordées les questions essentielles à l'entrée dans la vie adulte des jeunes.

La découverte des images réalisées lors des séances précédentes, le travail autour du genre du portrait, à la fois dans l'œuvre de l'artiste, dans l'Histoire de l'art et dans les médias, a permis à chacun d'explorer son rapport à la représentation, à son image et à celle de l'autre.

Les problématiques de confiance en soi et de rapport à autrui dans l'espace social, très prégnantes au cours des discussions, mènent aujourd'hui à investir symboliquement un espace - celui du centre d'art - que les jeunes gens engagés dans le projet n'imaginaient pas initialement fréquenter.

Partie prenante du projet, Véronique Nahoum-Grappe - chercheuse en anthropologie - s'est attachée à observer, comprendre et décrire les gestes, les rites et les relations qui se sont joués lors des rencontres entre les personnes du projet. Ce faisant, elle a recueilli des éléments pour l'élaboration d'un texte-récit du projet, qui sera présent(é) lors de l'exposition.

Marc Pataut poursuit ici son projet humain et artistique, fait de confrontations à la singularité de l'Autre. Il y recherche les modalités d'un échange au terme duquel chacun des protagonistes s'en trouve changé, y gagnant une conscience de soi, de sa présence au monde, un sentiment renforcé de sa légitimité.

**Il faut trois ans pour faire un portrait ?
« Oui, je peux passer trois ans de ma vie pour faire un portrait :
c'est même souhaitable ».**

Extrait d'un entretien réalisé avec Philippe Roussin, que l'on peut lire dans l'ouvrage *Humaine*, paru aux Editions Le Point du Jour, en co-édition avec le CRP Nord-Pas-de-Calais, 2012.



Séance de pose / pause avec deux des jeunes adultes qui ont participé au projet *Keskonféici*. La Brèche, 2012. © Droits réservés

Le contexte du projet

Terrain de rencontres sensibles, le Centre Photographique d'Île-de-France joue un rôle de passeur entre les artistes et les publics, notamment via des actions pédagogiques conçues avec des publics très divers et sur l'ensemble du territoire francilien. Il s'engage auprès d'acteurs qui, comme lui, envisagent aussi l'art comme facteur d'émancipation sociale.

Le projet mis en place en 2012 en partenariat avec Le Fil, équipe de prévention spécialisée de l'association La Brèche, a été soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France / Service de développement et de l'action territoriale, dans le cadre du dispositif «Dynamique Espoir Banlieue», et par le Fonds de dotation « CA Brie Picardie Mécénat & Solidarité ».

Il associe une action de création, une sensibilisation à la démarche artistique et un accompagnement spécialisé, avec pour intention de fédérer les jeunes adultes et leurs familles autour d'un projet humain et artistique.

Le projet *Keskonféici* prolonge des collaborations entamées en 2011 entre le CPIF et deux associations : l'Association de prévention spécialisée La Brèche et l'Association socioculturelle Jondeau-Téqui de Villiers-sur-Marne. Elles s'appuyaient alors sur plusieurs actions complémentaires : interventions d'un artiste photographe dans plusieurs quartiers de Pontault-Combault et Villiers-sur-Marne, découverte de lieux culturels en Seine-et-Marne et en Ile-de-France, ateliers de pratique photographique dispensés par le CPIF, formation à l'image numérique des éducateurs et bénévoles des associations impliquées.

Le projet *Keskonféici* a mis en place les conditions du dialogue, favorisé la possibilité de la cohésion, permis de développer de nouvelles possibilités d'expression.

Il s'est organisé autour d'ateliers de sensibilisation à la pratique culturelle et artistique, de visites de lieux d'art et de culture, de conférences, d'exposés des problématiques des uns et des autres.

Toute l'organisation de l'atelier avec Marc Pataut, jusqu'au choix de la forme de présentation au public, a fait l'objet de discussions, de négociations, au cours desquelles chacun a pu s'exercer à formuler des arguments, à prendre position, à s'affirmer dans le groupe, afin d'y jouer un rôle et d'y trouver sa place.

L'enjeu de cette aventure commune aura été, à travers les images, de produire du sens, de s'adresser à l'autre, en définitive de s'ouvrir au monde.

KESKONFÉICI UNE TENTATIVE DE MARC PATAUT

« Il y a pour moi une nécessité de détruire l'image, de ne pas l'accepter comme telle. L'invention de formes seule m'intéresse, davantage que Marc Pataut faisant de belles images si on le met sur un terrain vague. Je ne pars pas de la forme, j'essaie de retarder le plus longtemps possible le moment d'en produire une. La forme naît de la connaissance et du travail. J'utilise la photographie mais je ne me sens plus photographe. [...] Il y a mille façons de faire des photos. Ce que j'entends par le mot « travail », dans le documentaire, se situe de plus en plus en amont de la photographie. Il pourrait même se passer de la photographie, si d'autres formes de travail étaient reconnues comme documentaires ou artistiques. »

Marc Pataut, *Procédures et forme documentaire, sculpture et langue*, in Communications. N° 71. *Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au XX^e siècle*, pp. 300 - 301. Editions Le Seuil, 2001. Il s'exprime sur son travail *Le Cornillon – Grand Stade*, réalisé en 1994 et 1995.

« Photographier et dialoguer convergent ici dans la recherche tâtonnante et toujours singulière de la bonne distance avec l'Autre. Construire une proximité et un échange au-delà et à partir des différences, s'enrichir des écarts, adapter ses méthodes et ses rythmes à ceux de l'Autre, tels sont les principaux éléments d'une photographie dialogique. Marc Pataut en tire des savoirs, des images singulières, voire un mode d'action sociale. Dans cette recherche systématique du dialogue, il préfère paradoxalement la lourde et lente chambre photographique aux appareils légers et rapides. »

André Rouillé, *La Photographie*, p. 586-587.

Les Précipités #2

L'exposition **Keskonféici** s'inscrit dans le cadre du programme Les Précipités.

L'exposition est issue d'un projet de création de Marc Pataut situé sur les territoires de Pontault-Combaud et Roissy-en-Brie, en Seine-et-Marne. Là, l'artiste s'est imprégné d'une situation. Puis, par petites touches, des pistes ont été explorées, des modes d'échange informels développés et des actions évolutives proposées, collectivement avec les éducateurs, les médiatrices du Centre Photographique d'Île-de-France Pauline et Julia, les jeunes adultes qui fréquentent l'association et l'ensemble des acteurs engagés dans ce projet.

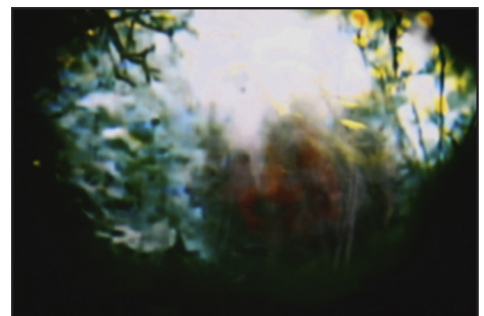
L'exposition présentée par le Centre Photographique d'Île-de-France est l'aboutissement des recherches, des expérimentations et des choix successifs qui ont été réalisés par l'ensemble des acteurs du projet.

Les Précipités est un programme dédié à la cristallisation, à la visibilité de projets de recherches en cours liés aux résidences de création artistique du Centre Photographique d'Île-de-France. Un temps propice à la surprise, l'innovation et l'impromptu.

Les Précipités ont permis de valoriser le travail de l'artiste **Estefanía Peñafiel Loiza**, lors d'une exposition qui s'est tenue du 18 avril au 28 juin 2015.

L'exposition a été réalisée avec le concours de l'AICA France et de la galerie Alain Gutharc, et à l'occasion du Prix AICA 2014, décerné à Marc Lenot pour sa présentation du travail d'Estefanía Peñafiel Loiza.

L'artiste franco-équatorienne Estefanía Peñafiel Loiza avait en effet été accueillie en résidence de postproduction au CPIF entre octobre 2014 et janvier 2015, pour élaborer la forme finale de la série d'images *un air d'accueil*.



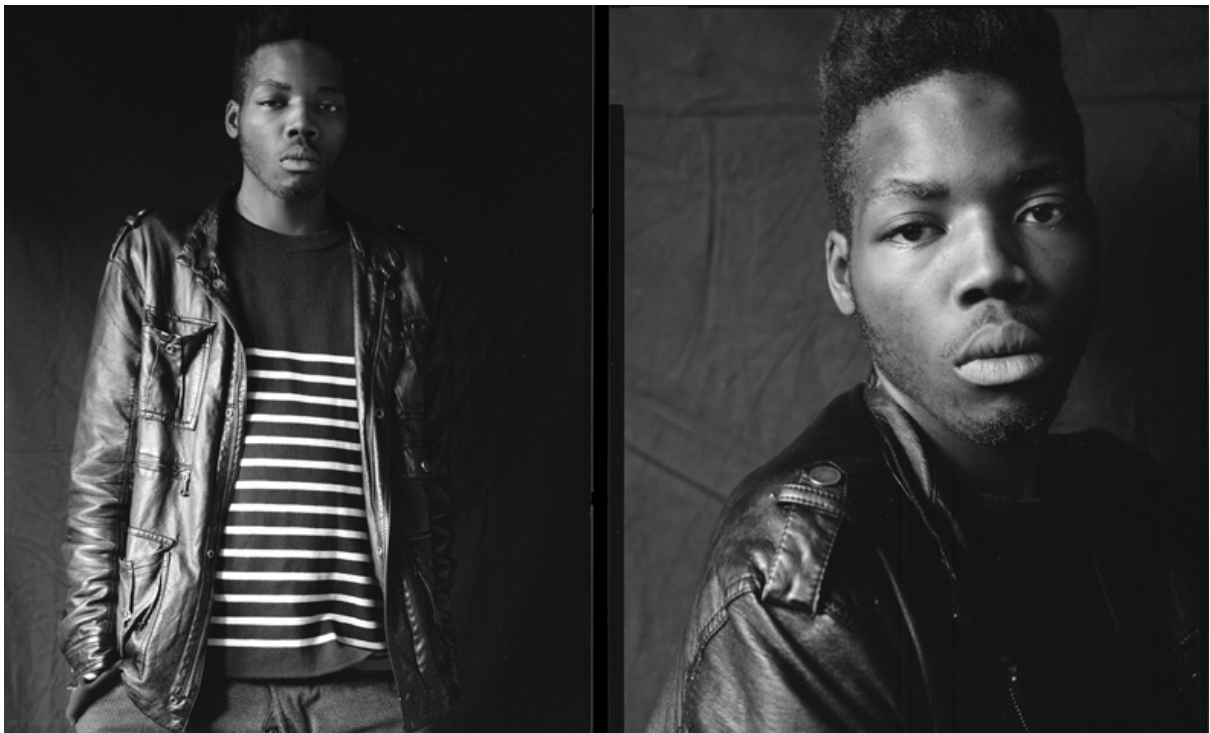
Série Un air d'accueil. Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris.

© Estefanía Peñafiel Loiza

__Les productions



17 novembre 2012. Portrait de Marine
La Brèche, 47 Rue Pasteur - 77680 Roissy-en-Brie / CPIF.
© Marc Pataut



29 novembre 2014. Portrait de Terence
La Brèche, 47 Rue Pasteur - 77680 Roissy-en-Brie / CPIF.
© Marc Pataut

KESKONFÉICI UNE TENTATIVE DE MARC PATAUT



29 novembre 2014. Portrait de Fiona et Johana.
La Brèche, 47 Rue Pasteur - 77680 Roissy-en-Brie / CPIF.
© Marc Pataut

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande.
Ils sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *Keskonféici* de Marc Pataut au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 19 septembre au 31 octobre 2015.
Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s).
Les visuels sont fournis en 300 dpi, pour une taille standard d'un quart de page.

KESKONFÉICI UNE TENTATIVE DE MARC PATAUT



Portrait de Salima et Jennifer
La Brèche, 47 Rue Pasteur - 77680 Roissy-en-Brie / CPIF.
© Marc Pataut

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande.
Ils sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *Keskonféici* de Marc Pataut au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 19 septembre au 31 octobre 2015.
Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s).
Les visuels sont fournis en 300 dpi, pour une taille standard d'un quart de page.

KESKONFÉICI UNE TENTATIVE DE MARC PATAUT

« Pendant près de trois ans, à raison de quelques samedis par mois, j'ai accompagné les activités de l'atelier photo animé par Marc Pataut au sein de l'association de prévention spécialisée La Brèche, dont le local est situé à Roissy-en-Brie, mais dont les activités multiples s'inscrivent aussi dans le territoire communal de Pontault-Combault.

La question que s'est posée tout le temps l'ethnologue est la suivante: Qu'est-ce qu'on fabrique ici ensemble ? Keskonféici ? »

Véronique Nahoum-Grappe, 2015.

«Les photographies de Marc dépassent tout projet de selfie privé: l'identification intense de chaque visage à soi-même, avant tout adjectif qui suivrait le verbe être : jeune... fille... garçon... blanc... noir....

La photo oblige à s'arrêter au verbe être sans qualification possible. Ce n'est pas si facile, ce coup de frein violent en face de la marée des adjectifs identificatoires... L'atelier photo de Pataut vient offrir la possibilité de voir dans un miroir étrange, son propre visage encore hors du temps de la vie adulte mais déjà dessiné définitivement comme étant son visage à soi... »

Véronique Nahoum-Grappe, 2015.

Au fil des 28 samedis, l'ethnologue Véronique Nahoum-Grappe a produit un texte, tentant d'établir le périmètre de ces moments. Les citations ci-dessus sont extraites de ce texte.

— Marc Pataut

Né en 1952 à Paris, Marc Pataut vit et travaille à Aubervilliers.

Depuis les années 80, Marc Pataut développe des projets d'enquête documentaire de longue durée basés sur des modalités d'échanges adaptés à chaque situation.

Marc Pataut tient par son travail une position à la fois politique et éthique, notamment dans son processus de travail, dans sa capacité à composer avec le contexte, à associer les personnes, même les plus fragilisées, à l'élaboration de l'oeuvre. C'est ainsi qu'il crée les conditions de l'avènement des images.

Marc Pataut suit ses études à l'ENSBA (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris), dans l'atelier du sculpteur Étienne Martin et en sort diplômé en 1975. Il commence à travailler la photographie en 1978. Marc Pataut enseigne la photo à l'ENSBA depuis 2001.

Après être devenu reporter, Marc Pataut travaille en 1980 avec les enfants d'un hôpital de jour : cette expérience va s'avérer fondatrice pour l'ensemble de sa démarche artistique.

Son travail associe dès lors toujours un domaine d'activité, une situation sociale, une histoire et une intervention sur le contexte institutionnel.

En 1986-1987, Marc Pataut photographie son propre corps pour la série *Apartheid* qui sera présentée sur des panneaux d'affichage de la ville du Blanc-Mesnil. En 1990, il participe à la création de l'association Ne pas plier dont l'objet est « de créer, produire et diffuser des images qui ont du sens, pour des causes et des sujets humains d'urgence nationale et internationale » suivant un « partage du sujet et de sa coproduction ». Le Stedelijk Museum d'Amsterdam consacre en 1995 une exposition au travail de l'association.

Dans les années 1990, il réalise plusieurs projets, suivis d'expositions et de publications : *Aulnay-sous-quoi ?* (1992-1993), un travail avec une classe d'élèves de seconde en difficulté d'Aulnay-sous-Bois à partir de lettres de lycéens résistants ; *Emmaüs et...* (1993-1994), des portraits à différentes distances de compagnons d'Emmaüs à Scherwiller en Alsace ; *La Rue* (1996-1997), avec des vendeurs du journal *La Rue* à Paris qui produisent eux-mêmes des images.

En 1994-1995, Marc Pataut rend régulièrement visite aux habitants du Cornillon, un terrain vague situé à l'emplacement du futur Stade de France à Saint-Denis. *Le Cornillon – Grand Stade* est publié et exposé à la dixième Documenta X de Kassel en 1997. Il travaille entre 1996 et 2000 à Sallaumines dans le Pas-de-Calais, à l'invitation de la Maison des arts et de la communication. Le projet *Du paysage à la parole*, issu d'échanges avec des habitants, donne notamment lieu à un montage de neuf photographies sur lequel sont disposés des tracts détachables. À cette occasion, il réalise en plan fixe un film-entretien avec une jeune femme, Linda Oumansoure.

Éléments biographiques adaptés du livre *Humaine*, paru aux Editions Le Point du Jour, en 2012, en co-édition avec le CRP, et du travail mené par l'équipe de l'Hôtel Fonfreyde, Centre Photographique de Clermont-Ferrand, qui a présenté le travail *Humaine* en 2012-2013.

Dans *Sortir la tête* (2001-2002), conduit avec Peuple et Culture Corrèze, il rencontre, photographie et filme des hommes et des femmes qui, chacun à leur manière, définissent le « pays de Tulle ». Cette enquête est exposée dans des villages du pays de Tulle, puis dans « Des territoires » à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2001.

En 2001-2003, le Bureau des compétences et des désirs propose à Marc Pataut de travailler avec l'association Sol en Si à Marseille. Le film *Les enfants ont des oreilles* est réalisé avec des enfants et des parents touchés par le VIH. Il reçoit le prix Georges de Beauregard au Festival international du documentaire de Marseille en 2004.

Toujours ou jamais (2003-2008) est un projet commandité par l'artothèque du Limousin et le centre hospitalier universitaire de Limoges. Ce travail dans une unité de soins pour adolescents en difficulté fait l'objet d'un livre aux éditions Lienart. En 2008, à la suite d'une commande du musée d'Art contemporain de Barcelone dans une usine de la ville, Marc Pataut participe à l'exposition *Archivo universal. La condición del documento y la utopía fotográfica moderna*.

Le projet *Terre*, initié par le Centre régional de la photographie Nord – Pas-de-Calais, se développe entre 2008 et 2010. Il associe des habitants de Douchy-les-Mines et des communes avoisinantes, notamment à l'occasion d'une exposition conjointe avec Gérard Paris-Clavel.

À la suite d'une série de rencontres entre l'artiste, les habitants et des acteurs socioculturels de ce territoire en 2008, il mène un travail de recherche en collaboration avec des femmes: trois habitantes de Douchy-les-Mines et un groupe d'une douzaine de femmes, algériennes et marocaines, du centre socioculturel AGATE d'Escoutpont, qui se consacrent à l'apprentissage de l'écriture et à l'alphabétisation. Le projet *Humaine* prend en 2012 et 2013 la forme de plusieurs expositions et d'un ouvrage, publié aux Editions Le Point du Jour, et co-édité avec le CRP Nord-Pas-de-Calais.

Son travail est actuellement présenté dans le cadre de l'exposition collective *Formes Biographiques*, au Carré d'art de Nîmes, avec comme commissaires Jean-François Chevrier et Elia Pijollet, son assistante (jusqu'au 20 septembre 2015).



Visite de l'exposition *Humaine* au Centre d'art Le Point du Jour, Cherbourg, avec quelques jeunes adultes engagés dans le projet *Keskonféici*. © Droits réservés

— Véronique Nahoum-Grappe

Véronique Nahoum-Grappe collabore depuis dix ans avec Marc Pataut. Elle a notamment participé au projet réalisé à Douchy-les-Mines ; elle est l'auteur d'un des textes de l'ouvrage *Humaine*, éditions du Point du jour, aux côtés Jean-François Chevrier, Philippe Roussin et Pia Viewing.

Tout au long du projet *Keskonféici*, elle s'est attachée à observer, comprendre et écrire les gestes, les rites et les relations qui se sont joués lors des rencontres entre les personnes du projet.

Dans le texte qu'elle a produit, Véronique Nahoum-Grappe tente de traduire « l'atmosphère ambiante comme cadre majeur des conditions de compréhension d'une parole »* et de restituer « le sens présumé de ce qui arrive dans le langage courant des informateurs eux-mêmes »*. Elle interroge ce qui est au travail dans l'espace et le temps de cette maison située en Seine-et-Marne, au sein de l'association La Brèche.

Anthropologue, ethnologue, chercheuse associée de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain CNRS/EHESS, à Paris, Véronique Nahoum-Grappe approche ses objets d'étude en mêlant anthropologie, ethnologie, sociologie, philosophie et histoire.

Elle a étudié l'esthétique du corps, la violence, les rapports entre les sexes, les conduites d'excès et de dépendance... en observant sur le terrain ses contemporains, dans les prisons, les camps de réfugiés en ex-Yougoslavie, au sein de la Protection judiciaire de la jeunesse... ou encore dans la rue.

Membre de nombreux comités de rédaction des revues éminentes, telles que *Communications*, *Esprit*, *Sociétés* et *Représentations*, *Chimères*, *Addictologie* et *Terrain*, elle a également été chroniqueuse pour l'émission *Les matins de France-Culture* entre 2002 et 2004.

Co-auteur de nombreux ouvrages collectifs, certains des travaux de recherche de Véronique Nahoum-Grappe ont fait l'objet d'une publication spécifique, parmi lesquels *Vertige de l'ivresse. Alcool et lien social* (Paris, Descartes & Cie, 2010), *Balades politiques, entretiens avec Jean-Christophe Marti* (Les Prairies ordinaires, collection «Contrepoints», 2005), *Le Féminin* (Paris, Hachette, coll. « Questions de société », 1996) et *L'Ennui ordinaire - Essai de phénoménologie sociale* (Paris Austral, collection «diversio», 1995).

* Extraits du texte rédigé par Véronique Nahoum-Grappe, dans le cadre de *Keskonféici*

— En savoir plus

Pour plus de précisions sur la biographie de la chercheure, voir sur le site du CNRS :
<http://www2.cnrs.fr/journal/3468.htm>

Pour plus de détails sur sa bibliographie, voir le site de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain :
<http://www.iiac.cnrs.fr/CentreEdgarMorin/spip.php?article60>



Intervention de Véronique Nahoum-Grappe, à l'occasion de la visite des jeunes adultes de la Brèche à Cherbourg, pour visiter l'exposition *Humaine* de Marc Pataut, présentée au Point du Jour, en 2013.

— La Brèche



La Brèche est une association de prévention spécialisée seine-et-marnaise, à laquelle le Conseil Départemental confie la mise en œuvre de la mission de prévention spécialisée sur les villes de Pontault-Combault, Roissy-en-Brie, Ozoir-La-ferrière, Gretz-Armainvilliers et Tournan-en-Brie.

Le service « le FIL », composé de 9 éducateurs, propose à des jeunes âgés de 11 à 25 ans, en difficulté dans leur parcours de vie et habitant l'une des communes couvertes, une aide socio-éducative visant à améliorer leur situation.

Les actions proposées par les éducateurs recouvrent plusieurs formes et sont toujours adaptées à la singularité de la situation rencontrée par le jeune. Les méthodes d'intervention sont basées sur des techniques éducatives ambitionnant l'autonomie du jeune.

Le travail d'accompagnement de l'équipe de prévention spécialisée Le Fil s'effectue avec des jeunes âgés de 11 à 25 ans, et qui rencontrent des difficultés dans leur vie d'adolescent ou de jeune adulte.

Dans des situations très diverses de risque de marginalisation et d'inadaptation sociale, les jeunes qui fréquentent l'association travaillent de manière concertée avec l'équipe du Fil à faciliter leur insertion et leur promotion sociale.



Séance de pose / pause avec deux des jeunes adultes qui ont participé au projet *Keskonféici*. La Brèche, 2012.

© Droits réservés

__ Le fonds de dotation du Crédit Agricole Brie Picardie Mécénat et Solidarité



Le Crédit Agricole Brie Picardie a souhaité se doter d'un outil de mécénat d'entreprise, le fonds de dotation « CA Brie Picardie Mécénat & Solidarité », présidé par Denis Dubois, ancien président délégué de la Caisse régionale de Brie Picardie.

La mission du fonds de dotation est de soutenir les projets d'investissement dans les domaines du Développement Durable, de la Santé, de la Culture et du Patrimoine, avec comme traits communs le développement économique, l'insertion et la lutte contre toutes les exclusions.

Par une démarche soutenue depuis sa création, le fonds de dotation a accompagné plus de 40 structures à but non lucratif s'inscrivant ainsi dans la politique de développement durable du Crédit Agricole Brie Picardie.

Le Crédit Agricole Brie Picardie, via le fonds de dotation « CA Brie Picardie Mécénat & Solidarité », soutient le projet *Keskonféici* et sa présentation au public, dont la démarche s'inscrit dans la politique de soutien du Crédit Agricole : l'engagement dans lutte contre toutes les exclusions et dans l'insertion grâce à l'outil culturel et artistique, avec au cœur du projet les valeurs d'humanisme et de solidarité.

Contact: Monsieur J.M. Pelapat: 03 22 53 34 00. // jean-michel.pelapat@ca-briepicardie.fr
Plus d'informations sur www.ca-fondationpaysdefrance.org

Autour de l'exposition

Vernissage

Samedi 19 février à 15h

Navette gratuite le jour du vernissage

Paris > CPIF

Départ place de la Bastille à 14h15

Retour sur Paris à 18h

Réservation indispensable : 01 70 05 49 80 ou contact@cpif.net

Rencontre avec Marc Pataut

Samedi 10 octobre à 15h

A partir de 15h, discussion autour du projet qui a été conduit pendant trois ans en partenariat avec l'association de prévention spécialisée La Brèche et le Centre Photographique d'Île-de-France.

En présence de Marc Pataut, de Véronique Nahoum-Grappe, de Nathalie Giraudeau et d'un ou plusieurs intervenants de l'association La Brèche.

Sam'di en famille

Samedi 3 octobre à 15h

Des jeux et des activités pour petits et grands afin d'explorer l'exposition autrement !

Gratuit et ouvert à tous à partir de 5 ans

Renseignements et inscriptions au 01 70 05 49 82 ou à diana.madeleine@cpif.net

P'tit atelier avec Yasmina Benabderrahmane

Jeudi 22 et vendredi 23 octobre

Deux jours de stage de pratique pour les 7-15 ans pendant les vacances scolaires.

Tarif : 28 euros

Renseignements et inscriptions au 01 70 05 49 82 ou à diana.madeleine@cpif.net

Stage de prise en main de l'appareil photo numérique

Samedi 24 et dimanche 25 octobre

Renseignements et inscriptions au 01 70 05 49 80 ou à marine.boutroue@cpif.net

Et aussi

Chaque dimanche à 15h, visite commentée gratuite.

Tous les jours, visite accompagnée à la demande.

Accueil des groupes sur réservation

Plus d'informations sur notre site internet www.cpif.net et sur notre page Facebook

Le Centre Photographique d'Île-de-France

Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement. Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale).

Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois à quatre expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent) et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.



© CPIF

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateur, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.



© Aurélien Mole, 2014.
Vue de l'exposition *A l'envers à l'endroit*,
présentée du 7 mai au 13 juillet 2014.

Prochainement au CPIF

DU 14 NOVEMBRE 2015
AU 21 FÉVRIER 2016

*A FENDRE LE COEUR
LE PLUS DUR*
Témoigner la guerre /
Regards sur une archive

Ce projet pluridisciplinaire, co-produit avec le FRAC Alsace, rassemble, autour d'un ensemble de documents d'archive inédits et d'une approche proposée par l'historien Pierre Schill, des œuvres des artistes Kader Attia, Rossella Biscotti, Adam Broomberg & Oliver Chanarin, Alexis Cordesse, Agnès Geoffray, Lamia Joreige, Rabih Mroué, Estefania Peñafiel-Loaiza, des écrivains Jérôme Ferrari et Oliver Rohe, ainsi que du danseur et chorégraphe Emmanuel Eggermont accompagné de Jihyé Jung et Elise Vandewalle, tous engagés dans l'analyse des processus de représentation de la violence.

Il trouve son origine dans la découverte de photographies sidérantes et fragiles réalisées en 1911 à Tripoli, par l'écrivain Gaston Chérau, au début de la guerre italo-turque pour la Libye. Il tente de comprendre comment appréhender de manière juste un tel témoignage, par essence ambigu. Comment en rendre compte à son tour ?

Commissariat : Nathalie Giraudeau, Olivier Grasser-Aiello et Pierre Schill.

DU 22 JANVIER
AU 10 AVRIL 2016

*LES DIAGONALES DE
LA PHOTOGRAPHIE*
Exposition collective hors
les murs. Carré Baudoin,
Paris.

Le réseau Diagonal est le seul réseau national et européen réunissant des structures de production et de diffusion de la photographie contemporaine qui se consacrent également au développement de pratiques d'éducation à l'image.

Les Diagonales de la Photographie présentent dans l'espace du Carré Baudoin, à Paris, un vaste panorama des différentes photographies que les lieux du réseau accompagnent et produisent.

Commissaire invitée : Nathalie Herschdorfer.

DU 12 MARS
AU 29 MAI 2016

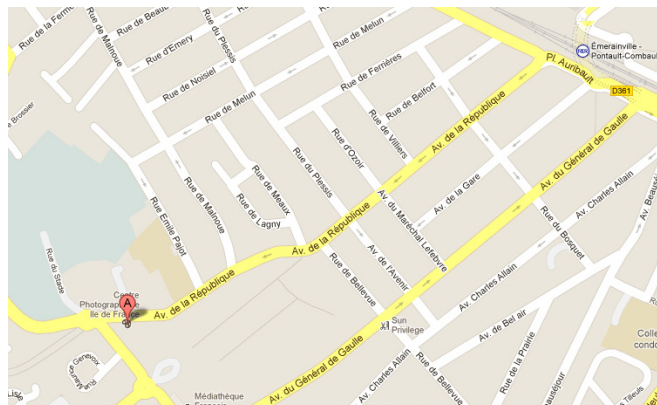
GILLES SAUSSIER
Exposition monographique

A la suite du FRAC Haute-Normandie, qui présentait au printemps 2015 la première rétrospective de l'artiste, le Centre Photographique d'Île-de-France réalise une exposition du travail autour des derniers travaux, inédits, du photographe.

Ancien photoreporter, Gilles Saussier définit sa pratique photographique comme un acte performatif, à la croisée du documentaire, du minimalisme et de l'anthropologie.



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE



Moyens d'accès depuis Paris

En RER E (25mn depuis Gare du Nord – Magenta, 2 trains par heure) : Direction Tournan en Brie, descendre à Emerainville / Pontault-Combault. Le Centre est à 10mn à pied de la gare. En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis tourner à gauche sur l'Avenue de la République et la descendre ; traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

En voiture : autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault – gare (sortie 14). En ville, suivre « centre ville », puis « Centre Photographique d'Ile-de-France » ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-France. Se garer sur le parking de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la ferme Briarde.

Informations pratiques

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 82 – Fax : 01 70 05 49 84
contact@cpif.net
www.cpif.net

Coordonnées GPS

Latitude : 48.8002841 - Longitude : 2.607940699999972

Contact Presse

Marine Boutroue
marine.boutroue@cpif.net
T. 01 70 05 49 80

Jours et horaires d'ouverture

Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours fériés

Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h

Renseignements auprès du Service des Publics (visites, projets) au 01 70 05 49 83

Ce projet a été possible grâce au soutien spécifique du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France/Service de développement et de l'action territoriale.

Le projet bénéficie du précieux soutien du Fonds de dotation du Crédit Agricole Brie Picardie Mécénat et Solidarité.

Le CPIF bénéficie du soutien de :



Le CPIF est membre des réseaux professionnels

Partenaires média

